

CONCOURS

ON ACHÈVE

BIEN

LES OISEAUX

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

Titre de la candidature

ON ACHÈVE BIEN LES OISEAUX

Brève description de la candidature

C'est un spectacle en forme de manège vertigineux, à partir de l'impossible adaptation d'un film. Une variation autour de tous les concours auxquels nous sommes soumis.es dans nos vies, sociales et intimes.

Entre la fête à la saucisse et une fin de soirée d'août au Luna Park, une maîtresse de cérémonie désabusée et un comédien perdu feront leurs pirouettes.

À quelle sauce vont-ils être mangés ?

Brève description de l'équipe

Co-mise en scène Pauline Castelli, Lucas Savioz et Sarah Calcine

Texte Adrien Cornaggia

Scénographie Lucie Meyer

Avec Lucas Savioz, Sarah Calcine, Pauline Castelli, et une invité.e cuisinier.e

Création sonore Antoine Prost

Lumières Céline Ribeiro

Production Compagnie Boule à Facettes

Coproductions

Théâtre St Gervais, Genève / Cie Vous Etes ici

Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique

INDICE N°1

È un macaco senza storia
Dice lei di lui (..)

Sono un vecchio sparring partner
E non l'ho visto mai »

Sparring Partner,
chanson de Paolo Conte

Durée estimée 1h40

Calendrier de création

Résidences & labos

printemps 2019 - **Le Centquatre, l'Arsenic, Le Carreau du Temple**

août 2020 **Choisy-le-Roi**, deux semaines

octobre 2020 - **TLH Sierre**, deux semaines

janvier 2021- **Théâtre St Gervais**, dix jours

Résidence d'écriture

décembre 2020 - **La Chartreuse, Villeneuve les Avignon**, trois semaines

Création et première : **Théâtre du Vide-Poche** Lausanne (janvier 2021)

Dates de tournée : **Théâtre Municipal de Choisy-le-Roi, Nouveau Gare au théâtre** Vitry-sur-Seine mars 2021

Théâtre St Gervais avril 2021 / **Nouvelle Aquitaine** saison 21-22

Description détaillée de la candidature

On achève bien les oiseaux est l'histoire d'une rencontre autour d'un concours, sur les traces ou à côté du film de Sydney Pollack « On achève bien les chevaux ». Dans cette histoire les candidats doivent tenir le marathon, danser et courir, concourir pour participer à leur propre survie face aux puissants qui font un spectacle de leur déchéance.

Une maîtresse de cérémonie ouvre le spectacle. Ou bien est-ce un concours et nous en sommes potentiellement les participants ? Elle nous accueille, nous donne des numéros en forme de stickers à coller sur nos habits, nous place. Ça a tout l'air de ne pas avoir commencé, pourtant nous sommes déjà dans l'histoire. Dans une verve intarissable l'animatrice nous englobe dans l'évocation de ce marathon. **Le trouble s'étire** comme la nappe sur la grande table de la kermesse du quartier. En parlant de table, trois personnes qui n'ont pas l'air de se connaître se lèvent du public et viennent sur scène cuisiner un plat tout le long de la représentation.

Allons-nous devoir danser comme les personnages du film que ne cesse d'évoquer cette diva loufoque ?

Elle crée son show et pour cela elle ira chercher Lucas, comédien niché dans l'espace du public. Il sera son prétendant, son homme-orchestre, son cheval de scène. C'est un participant au concours, un homme sans volonté, à côté de ses pompes et débarqué involontairement dans ce carnaval inquiétant.

L'animatrice l'entraîne dans une danse inconnue où les règles semblent toujours lui échapper. Une série d'épreuves tout aussi cruelles qu'absurdes mènent le bal de ce vertigineux manège.

Il ne sait pas sur quel pied danser, mais il y met tout son cœur.

C'est insaisissable comme un savon de Marseille qui échappe des mains, dérangeant comme une arête de poisson coincée dans la gencive, et excitant comme une bande d'ados qui fait des bombes dans la piscine des parents.

Peu à peu **les festivités basculent**, la sangria a un goût amer et les confettis se transforment en cacahuètes.

Ils essaieront de se rencontrer avec pudeur et incompréhension, parfois pouvoir et domination. Mais toujours dans une tentative répétée et maladroite de créer un rapport, de s'entendre, de danser peut-être ? Ça se cherchera en tous coins, en tous lieux, ça se perdra aussi, ça déraillera dans cette suite de désaccords. Comme deux voix qui cherchent désespérément à s'harmoniser.

On dit communément trouver le LA, et de la musique il y en aura, à l'image de l'animatrice elle s'emballera, sera trop forte, trop douce, toujours trop. Alexa son robot Amazon mènera la danse avec ou sans le consentement de l'animatrice.

C'est une **tragi-comédie**, un brin pathétique, un regard tendre et désespéré autour d'une rencontre, d'une amitié.

Comme des oiseaux qui s'explorent sur la véranda parce qu'ils ne voient pas la vitre.

Note d'intention

Motivations profondes et superficielles de candidature

« J'AURAIS VOULU ÊTRE UN ARTISTE,
POUR POUVOIR FAIRE MON NUMÉRO. »

Il y a d'abord eu l'approche délicate : nous nous sommes rencontrées autour d'un désir de co-mise en scène.

Puis est née une envie de penser à deux **le trouble et le collage**, les tentatives et glissements d'une quête performative et carnavalesque autour des dispositifs de concours.

Au départ le film de Sydney Pollack « On achève bien les chevaux ».

Un marathon de danse de 45 jours pendant la Grande Dépression avec seulement 10 minutes de pause toutes les deux heures. Une folie, une fable, un mythe.

C'est ce concours et tous les autres, ceux qui grappillent aujourd'hui chaque espace de nos vies, intimes et sociales, qui ont guidé l'écriture et le plateau.

Alors nous avons imaginé à plusieurs une **histoire d'amitié désinvolte** qui pourrait malgré tout se nouer dans ce chaos-cosmos irrespirable.



« RÉSISTE, PROUVE QUE TU
EXISTES. »

On achève bien les oiseaux nous évoque l'épuisement.

Épuisement du sens

Épuisement du rythme

Épuisement des mots et des corps

Épuisement des relations

Épuisement du plateau

Un élastique pourri qu'on étirerait bien trop fort et qui tarderait à lâcher, comme s'il nous narguait en silence, avec un brin de violence.

Et ce temps de suspension désespéré et magnifique pour des êtres parfaitement gauches et inadaptés.

Epuisements d'un genre aussi, celui de l'adaptation du cinéma au théâtre. Nous avons envie d'étirer les **accords et désaccords** qui pourraient se produire dans la traversée d'un genre à un autre. Pour ne faire qu'évoquer en creux, essayer et rater, torpiller cette adaptation et n'en garder qu'un squelette, dansant.



«ELLE SEMBLAIT BIEN DANS SA PEAU.»

On achève bien les oiseaux c'est aussi l'histoire d'une **inadaptation**.

Celle des personnages de Sydney Pollack,
celle d'une entremetteuse démente prête à tout pour créer un divertissement splendide et de son
comédien exécutant débarqué ici malgré lui,
celle de ces cuisiniers en toile de fond, tout à leur tâche et imperméables à la fiction,
celle de spectateurs sur le qui-vive face à leur possible participation.

Notre spectacle met en présence des mondes qui cohabitent sans jamais se toucher. Comme dans le
film de Pollack où les bourgeois viennent assister depuis leurs gradins à la mise à mort des partici-
pants en musique et paillettes.

Un spectacle inadapté aussi, un concours-show qui se serait peut-être trompé de salle, et qui débor-
derait entre fiction et réalité hors de ses limites et du rituel même de la représentation, qui ne s'arrête-
rait jamais de commencer.

INDICE N°2

« Le printemps s'est tu, quelque chose de très
familier nous est progressivement retiré, quelque
chose d'enveloppant et d'immémorial, la preuve
et la célébration habituelle du monde, cet ac-
cès toujours chantant à l'intensité du vivant qui
nous vient, nous semble venir, joyeusement, des
oiseaux. »

Marielle Macé

Pistes scénographiques

Ce qui se présente à première vue comme une salle des fêtes somme toute banale (et impersonnelle) va peu à peu se révéler comme la piste d'un petit théâtre: celui d'un concours approximativement sportif. C'est une salle polyvalente où cohabitent projecteurs de spectacle, piste d'athlétisme et boule à facette. Derrière ce petite manège, y est installé, comme en toile de fond, une lignée de tables sur lesquelles des cuisiniers s'activent à une mystérieuse préparation.

Ballons à demi-gonflés, confettis non balayés, cette salle pourrait être celle d'un évènement qui n'a jamais commencé ou d'une fête qui n'a jamais réellement fini.

À la manière de ce spectacle en forme d'adaptation cinématographique manquée, l'espace n'est lui aussi constitué que d'esquisses ratées et de tentatives inachevées.



Comment comptez-vous vous y prendre concrètement ? _____



LOC.

J'aimerais que cette pièce se termine en silence.

VISIT. 8 1

JEU DE L'OIE 10:00



5



OUVERTURE 25 AÔUT



Extrait

FAILLE // Je vais bien

Lucas respire fort. Inspirations et expirations volontaires. Sa poitrine gonfle dangereusement et s'affaisse comme si elle lui rentrait dans les côtes. Il a fermé les yeux pour mieux faire le vide. Il les ouvre, fait quelques pas dans une direction imaginée, dans une autre, revient à sa station première. Procède à quelques pompes, se relève, détend sa nuque, pose ses yeux sur un lointain sans consistance.

LUCAS. – Alexa joue-moi ma chanson préférée


Le home-player joue « ... ». Lucas continue d'étirer chaque partie de son corps qui peut l'être, murmure les paroles. Se frappe les joues, se frappe les joues de plus en plus fort, se frappe la poitrine, peut-être comme un de ces primates aperçus sur Arte la veille au soir.

LUCAS. – Tu es grand

Tu es fort
Intrépide colosse
Tu es grand
Tu es fort
Intrépide colosse
Tu es grand
Tu es
Fort
In-/

Lucas serre les paupières pour que les larmes ne se déversent pas sur ses joues meurtries. Lucas fait un pistolet de ses doigts et plaque l'arme sur son front.

LUCAS. – Intrépide connard de mes couilles





INDICE N°3

Recette du Poulet Basquaise

- 1 poulet coupé en 6 morceaux
- 1 kg de tomate
- 700 g de poivron (verts et rouges)
- 3 oignons émincés
- 3 gousses d'ail
- 20 cl de vin blanc
- 1 bouquet garni
- 6 cuillères à soupe de huile d'olive
- Sel
- Poivre

Biographies



Lucas Savioz, généreux, polyvalent. A lu quelques livres sur l'existentialisme et vécu des expériences qui tendent à lui faire penser que tout est incertain, indéterminé et affaire de choix. À commencer par les mots : Mouvement/arrêt; Tout/rien; «Mais pourquoi?! Mais pourquoi?!» / D'accord. D'accord. Attouts: poli et souriant, sportif, beau garçon, polyglotte. Mais n'a pas peur d'utiliser des gros mots et de se mettre (à) nu. Point faible : peu outillé pour jouer des rôles d'amoureux.

Antoine Prost cherche le LA en tous lieux. D'abord à l'ENSATT, puis avec ses camarades du studio Oppidum Records, outil qui lui permet d'expérimenter autour de la prise de son et de la création sonore. Depuis, il n'a de cesse de poser ses micros sur les pistes de danse, de théâtre, et de cirque.



Depuis son adolescence, **Sarah Calcine** aime la pop. Avec son frère jumeau, elle passait ses étés à pimper ses vacances en banlieue à Montpellier en rebidouillant les clips de MTV. Bien sûr c'est une fan invétérée de « Wannabe » des Spice Girls. Elle est allée danser jusqu'en Amérique du Sud où elle a rencontré le tango, les empanadas et la fête théâtrale. Depuis, la pop ne l'a pas quittée, et elle a poussé le vice jusqu'à apporter son fun et ses boules à facettes avec elle en France et en Suisse.



C'est son parcours en arts appliqués et sa formation de scénographie à l'ENSATT qui permettront à **Lucie Meyer** d'apprendre à scier, coller, peindre, échanger, clouter, maroufler, modeler, floquer, dessiner, collectionner, sculpter, maquetter, voyager, plâtrer, bricoler et rêver. Elle raffole de tout ce qui est scintillant, de croisements improbables, d'espaces infranchissables et de déséquilibres de matériaux et de plateau en tout genre.



C'est par l'illustration qu'**Augustin Rolland** arrive aux costumes. Il approche depuis sa formation une manière très collective de concevoir le théâtre. Familier de l'opéra et des grandes épopées, il perfore les tissus et sublime les silhouettes.



Pauline Castelli s'est formée à la mise en scène à Lausanne. Elle explore une écriture de plateau en équipe et le travail avec l'acteur autour d'une méthode inspirée de la pratique du collage. Elle se passionne pour un théâtre laboratoire qui se bricole avec ce qui l'entoure et prête une attention particulière aux chemins et aux rencontres.



Adrien Cornaggia mixe les mots comme il respire. Diplômé de lettres classiques, il se forme en jeu au Conservatoire de Bordeaux ainsi qu'à l'ENSATT en écriture dramatique. La langue est sa piste de danse et il est sensible à la parole des plus jeunes et leur place dans le théâtre. Il se déhanche avec panache pour envelopper son monde d'histoires, avec Le Théâtre Exalté, En Acte(s), La Cie du Réfectoire, La Onzième pour qui il écrit La Mandale et Trankilliz. Avec ses camarades du Collectif Traverse, il est artiste associé au Préau-CDN de Vire, dès 2019.

On achève bien les oiseaux

Cie Boule à Facettes (Lausanne)
c/o Jonas Beausire
Rue du Maupas 45
1004 Lausanne

Sarah Calcine
00336 33 14 69 33
sarah.calcine@gmail.com

Pauline Castelli
00417 79 854 079
pauline.castelli@manufacture.ch

Lucas Savioz
004178 841 24 16
lucas.savioz@gmail.com

Soutiens

Fondation Ernst Göhner
Loterie Romande
TLH Théâtre des halles Sierre
La Chartreuse, centre national des écritures du spectacle
Le CENTQUATRE (résidence d'essai)
L'Arsenic, centre d'art scénique contemporain
Le Carreau du Temple